





Mariette, le grand découvreur du Sérapéum de Memphis. Salzmann n'aura alors de cesse de mettre ses talents de dessinateur et de photographe au service de cette discipline en plein essor. Dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le bassin méditerranéen est, en effet, un formidable terrain de jeu pour les apprentis archéologues ! Son choix se portera sur l'île de Rhodes, trait d'union idéal entre la Grèce continentale et le monde oriental. Tenu scrupuleusement du printemps 1859 à l'été 1863, son journal se révélera un document précieux tant sur la chronologie des découvertes que sur l'état d'esprit de leur auteur. Rien n'y manque : l'enthousiasme (« J'ai trouvé, j'ai réussi, le résultat dépasse toutes mes espérances »), la fermeté face à Charles Newton, le directeur du British Museum (« Je me réserve l'honneur de cette découverte »), la gra-

tivité (« Nous tenons là, sous nos pieds, des merveilles »), mais aussi l'inquiétude face au retard des fonds d'Auguste Parent, son mécène belge (« Je suis forcé de faire toutes les avances ») et, pour finir, le découragement (« Ma dernière campagne m'a brisé, je reviens malade et malheureusement ma pauvre femme est encore plus malade que moi »). Triste conclusion...

Malgré ses déboires et la dispersion de ses précieuses découvertes (réparties, de nos jours, entre le British Museum et le Louvre), Auguste Salzmann n'en a pas moins jeté les bases de l'archéologie moderne. De la sauvegarde du contexte à la restauration des objets de fouille – ses techniques de nettoyage des vases sont encore valables ! – en passant par le souci de publication, ses méthodes et sa déontologie forcent l'admiration. Il était temps de le clamer haut et fort ! \_\_\_\_

1\_Eugène Fromentin, Auguste Salzmann en turc, dessiné lors de leur voyage en Algérie.  
© Barbara Wright, James Thompson.

2\_Le site de Camiros, sur l'île de Rhodes.  
© minpress.

3\_Les objets de la tombe A.  
© Photo: RMN | Musée du Louvre / Tony Querrec.